



Pédaction : S'adresser au Directeur à l'Archevêché de Saint-Boniface.  
Administration : West Canada Publ. Co., 619, Ave McDermot, Winnipeg.  
Imprimé à l'Imprimerie "Le Manitoba", Saint-Boniface, Man.

# Que!que Chose de Meilleur

## POUR CEUX QUI PORTENT DES VERRES

Lentilles pour "distance" et et "lecture" non simplement fondues en une seule—mais actuellement un seul et même cristal.

### IL NE RESTE PLUS LA MOINDRE TRANSITION

Plus d'horizon; plus de ligne—pas même de "ligne invisible" qui caractérise tous les fameux verres à double foyer du jour si largement annoncés; rien qui réfléchisse les éclats de couleurs, ou qui fasse tache ou éblouisse en quelque endroit de la lentille. Regardez à distance—regardez sur votre papier—il n'y a aucune ligne à traverser.

**Approche le plus possible de la vision naturelle,  
normale**

### QUELQUE CHOSE D'ABSOLUMENT NOU- VEAU, D'ABSOLUMENT DIFFERENT

Fait d'après un procédé entièrement nouveau.

Donne un plus large espace pour lire. Donne un solide confort. Donne des avantages que vous jugerez valoir plus que le surplus du coût.

Et vous devez à vos yeux ce qu'il y a de meilleur.

*Parloirs d'Optique, Quatrième Etage, Hargrave*

---

**THE T. EATON CO. LIMIT**

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

J. P. TREMBLAY  
Président  
Tél. Privé Main 4090

J. A. TREMBLAY  
Vice-Prés.  
Tél. Privé Main 6265

J. S. TREMBLAY  
Sec.-Trés.

**La Compagnie J. H. TREMBLAY, Limitée**

ENTREPRENEURS GENERAUX

102 EDIFICE CADOMIN  
WINNIPEG, MAN.

Téléphone Main 3151

Boîte Postale 1896

**J. A. CHARETTE**

Travaux en tôle, couvertures, ventilation, corniches

**CHAUFFAGE A AIR CHAUD**

AMELIORATION DES SYSTEMES DEFECTUEUX

*Satisfaction garantie ou argent remis*

TELEPHONE : Bureau : Main 7318 :: Résidence : Main 4199  
SAINT-BONIFACE, Man.

**BANQUE D'HOCHELAGA**

Fondée en 1874

300 SUCCURSALES ET AGENCIES AU CANADA

Capital autorisé .....\$10,000,000  
Capital versé et fonds de réserve .... 7,900,000  
Total de l'actif ..... 7,500,000

SIEGE : Montréal (112, rue Saint-Jacques)

Lettres de Crédit émises et Traités vendues payables dans toutes les parties du monde. Intérêt au taux de 3% par an accordé sur dépôts d'épargne. Comptes d'affaires et comptes d'épargne sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, Gérant,

Succursale de Saint-Boniface.

# L'Academie Ste-Marie

Possède tout le confort moderne et est aménagée pour recevoir un grand nombre de pensionnaires et d'externes.

Les cours primaire, secondaire, universitaire, préparent les élèves aux diplômes de l'Etat et au degré de bachelier ès arts. Les cours complets de commerce, de musique, de peinture et d'école ménagère sont aussi en honneur dans ce magnifique pensionnat.

Sœur SUPERIEURE.

CRESCENTWOOD, WINNIPEG

\*\*\*\*\*

**SANTE** "DOC" **ECONOMIE**

Tabac sanitaire spécialement destiné aux classes sédentaires et soumis à une expertise chimique

9 livres par colis postal .....	\$1.05 la livre
20 " par express .....	1.00 "
100 " " .....	.95 "
1 livre échantillon .....	1.50 "

Frais d'expédition ou de transport au compte de l'acheteur. Tabac de choix le plus parfait.

S'adresser directement à

**J. A. COTE,**

SAINTE-ALEXIS :: :: Comté de Montcalm

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

Nous allons chez

## Allaire et Bleau

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures, Etc.

AVENUE TACHE, SAINT-BONIFACE, MAN.

\*\*\*\*\*

# CONTANT FRERES LIMITEE

Pièces Détachées et Accessoires de Tout Genre  
Pour les Automobiles "FORD"

Téléphone Garry 3546

48, Rue Princess

WINNIPEG

## En achetant chez nous

vous obtenez : marchandise de première qualité, prix très modiques, service parfait, en un mot la satisfaction la plus entière. En outre, vous encouragez une maison de commerce locale, qui depuis son établissement a fait le plus possible pour servir les intérêts de la population de notre ville et pour propager autant que possible la langue française, par ses annonces continues et par l'emploi du français principalement dans le magasin. Votre support cordial maintiendra l'institution commerciale la plus importante de Saint-Boniface.

## La Maison Blanche

Magasin à rayons

Télé. Main 878-879

:::

13-35 Avenue Provencher

SAINT-BONIFACE, MAN.

**Dr J.-R. TASSE**

M.D., L.M. CC.

Spécialiste en chirurgie et maladies des femmes. Voies urinaires

Consultation : 2 à 5 p.m.—7 à 8 p.m.

Bureau : Cham. 441-443 Edifice Somerset, Ave Portage,  
Tél. M. 6674 - WINNIPEG  
Rés.: 109, rue Dumoulin  
Tél. M. 6675 ST-BONIFACE

**Dr F. LACHANCE**

Chirurgie et Gynécologie

Bureau Résidence  
Tél. M 7204 Tél. M. 2613

Heures de bureau : 2 à 5. Heures d'hôpital 8 à 12 a.m.

Bureau : Ch. 438 Edifice Somerset, Ave Portage, Winnipeg

Résidence : Coin des rues Aulneau et Hamel, St-Boniface

**Dr L.-G. BENOIT**

Bureau : 238 Edifice Curry (En face du Bureau de Poste)

Résidence : 607 McDermot WINNIPEG, MAN.

Heures de consultation : 1.30 à 5 p.m.—Le soir : Sur rendez-vous

Télé.—Bureau : Main 6362 — Rés.: Garry 4977

**Dr JONCAS**

Dentiste

De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française

612 Edifice Somerset

Tél. M. 2785 - WINNIPEG

Monsieur M. Duprey,  
Président

J. M. Besette,  
Gérant Général

**ADANAC GRAIN CO. LTD.**

Membre du Grain Exchange de Winnipeg, Fort William et Calgary

La Compagnie Adanac Grain est à l'heure actuelle contrôlée par du capital canadien-français et la seule compagnie ayant un fermier de langue française comme membre du Grain Exchange à Winnipeg, à Fort William et à Calgary.

Le service de la Compagnie est reconnu le meilleur et les avis donnés à nos fermiers, grâce à nos relations avec les grosses maisons d'exportation leur ont toujours rapporté les plus hauts prix.

Nous faisons appel à vous, non comme canadiens-français, mais pour l'excellent service que nous vous donnons.

**ADANAC GRAIN COMPANY**

Téléphone Main 3981

408-418 GRAIN EXCHANGE :: WINNIPEG, MAN

**J. A. CUSSON**  
Président

Téléphone privé 3045

**S. J. DUSSAULT**  
Secrétaire

## The Cusson Lumber Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc.

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et châssis, bancs d'église, autels, balustres, moulures de toutes sortes, escaliers, etc, etc.

Plans et spécifications fournis sur commande

Téléphones Main 2625-2626 Avenue Provencher, près du pont de la Seine

Boîte de Poste 127

Saint-Boniface, Man.

## FOURRURES!

SUR COMMANDE, UNE SPECIALITE

*Réparations et remodelage à votre satisfaction. Nos prix sont modérés. Ouvrage garanti. Peaux vertes achetées aux plus hauts prix. Demandez notre liste.*

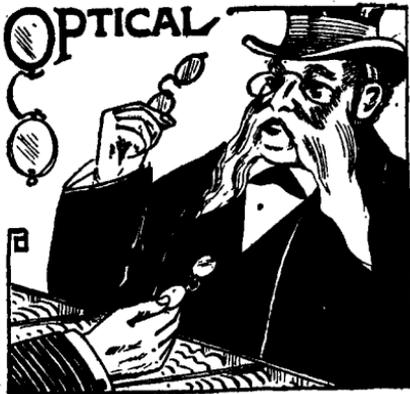
**ANTONIO LANTHIER**

207, Rue Horace

Saint-Boniface, Man.

TELEPHONE MAIN 5355

## Fowler Optical Co., Ltd.



Télé. : A 6411

Anciennement

## Royal Optical Co.

est déménagée à

340, AVE PORTAGE

5 portes à l'ouest de

E chez Eaton

**W. R. FOWLER,**

Optométriste

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt pages et publiée le 15 de chaque mois.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

---

SOMMAIRE :—"Motu proprio" de S. S. Benoît XV sur les solennités du cinquantenaire du Patronage de saint Joseph—Les derniers moments de Mgr Pascal—A la mémoire de S. G. Mgr Pascal, O. M. I.—La carrière de Mgr Jean Gaire, P. D.—Le collège de Gravelbourg—Union régionale de l'A. C. J. C.—Une nouvelle mission sauvage—Une visite au pèlerinage de Saint-Laurent, Sask.—Lettres de Mgr Provencher à Mgr Bourget—Ding! Dang! Dong!—R. I. P.

---

VOL. XIX

15 SEPTEMBRE 1920

No 9

---

## "MOTU PROPRIO" DE S. S. BENOIT XV

### sur les solennités du cinquantenaire du Patronage de saint Joseph

---

Ce fut à coup sûr une heureuse et féconde journée pour le nom chrétien quand Pie IX, Notre Prédécesseur d'immortelle mémoire, proclama saint Joseph, le très chaste époux de la Vierge Mère de Dieu et le Père nourricier du Verbe Incarné, Patron de l'Eglise catholique. Puisque en décembre prochain il y aura cinquante ans que s'est accompli cet acte béni, Nous pensons qu'il y aura un immense avantage à en commémorer solennellement l'anniversaire dans le monde entier.

#### *Nécessité accrue de la dévotion à saint Joseph*

Si nous jetons un regard sur ces cinquante dernières années, nous voyons se dérouler sous nos yeux comme un cortège, ininterrompu, d'institutions pieuses qui témoignent que le culte du très saint Patriarche s'est développé progressivement jusqu'à nos jours parmi les fidèles chrétiens. Mais si nous considérons la situation difficile où se débat aujourd'hui le genre humain, il semble qu'il soit nécessaire de recommander beaucoup plus chaudement cette dévotion aux nations et de lui donner une diffusion beaucoup plus large encore.

En effet, dans Notre récente Encyclique sur la "Restauration chrétienne de la Paix", Nous avons montré tout ce qui manquait encore, au sortir du duel aussi néfaste de la guerre, pour que refleurisse la tranquillité générale de l'ordre; et Nous y avons étudié les rapports mutuels d'ordre civil tout spécialement, tant des peuples que des individus.

*La guerre a multiplié les ravages du naturalisme*

Aujourd'hui, il Nous faut examiner une autre source de malaise, autrement grave celle-là, puisqu'elle a pénétré jusqu'aux veines et au cœur même de la société humaine. De fait, le fléau de la guerre s'est abattu sur les nations le jour où les avait profondément infectées le "naturalisme", cette peste effroyable de notre époque, dont le germe, en se développant, énerve le désir des biens célestes, étouffe la flamme de l'amour de Dieu, soustrait l'homme à l'influence médicinale et élevée de la grâce du Christ et le livre, privé finalement de la lumière de la foi et muni des seules énergies infirmes et corrompues de la nature, au débordement des passions morales. Beaucoup trop d'hommes bornaient leurs désirs aux choses qui passent, et alors qu'une envie mortelle et une lutte sans merci opposaient déjà le travail et le capital, une guerre longue et générale est venue développer et exaspérer encore cette haine entre les classes; étant donné surtout qu'elle a, d'une part, imposé à la masse un intolérable renchérissement de la vie, et de l'autre, accumulé d'un coup la richesse aux mains d'un très petit nombre.

Pour comble de malheur, la sainteté de la foi conjugale et le respect de l'autorité paternelle ont été bien atteints chez beaucoup du fait de la guerre, soit que, par l'éloignement, l'un des époux laissât se relâcher le lien de ses devoirs envers l'autre, soit que, par l'absence de toute tutelle, les jeunes filles surtout fussent imprudemment entraînées à prendre de trop grandes libertés. Aussi, spectacle douloureux, les mœurs sont plus corrompues et dépravées qu'elles ne furent jamais, et la "question sociale", comme l'on dit, en devient de jour en jour si grave, que l'on peut redouter les derniers malheurs. Voici, en effet, que mûrit l'idée que tous les pires fauteurs de désordre appellent de leurs vœux et dont ils escomptent la réalisation, de l'avènement d'une république universelle, basée sur les principes d'égalité absolue des hommes et de communauté de biens, d'où soit bannie toute distinction de nationalités et qui ne reconnaisse ni l'autorité du père sur ses enfants, ni celle du pouvoir public sur les citoyens, ni celle de Dieu sur la société humaine. Mises en pratique, ces théories doivent

fatalement déclancher un régime de terreur inouïe, et aujourd'hui déjà une partie notable de l'Europe en fait la douloureuse expérience. Or, ce triste régime, Nous voyons qu'on le veut étendre à d'autres peuples encore; Nous voyons l'audace de quelques exaltés soulever la populace et, par suite, de violentes émeutes, se produire ici ou là.

*Saint Joseph, modèle et patron de l'ouvrier*

Préoccupé tout le premier du cours que prennent les choses, Nous avons saisi toute occasion de rappeler leur devoir aux enfants de l'Eglise, témoin Notre récente lettre à l'évêque de Bergame et celle aux évêques de Vénétie. Dans le même sens, le souci de retenir dans le devoir tous Nos enfants, quelque nombreux et où qu'ils soient qui gagnent leur vie du travail de leurs mains, et de les préserver de la contagion du socialisme, ennemi mortel s'il en est de la doctrine chrétienne, Nous a poussé à leur proposer avec instance, à eux surtout, saint Joseph comme modèle et patron spécial à imiter et à honorer.

Saint Joseph, en effet, a passé sa vie dans le même genre d'existence qu'eux-mêmes, et c'est pourquoi le Christ-Dieu, encore qu'il fût le Fils unique du Père éternel, a voulu être appelé le "Fils du Charpentier". Or, nous savons par quel ensemble de hautes vertus Joseph releva l'humilité de son foyer et de son état: les vertus qu'on devait s'attendre à voir briller en celui qui fut l'époux de Marie immaculée et le Père putatif du Seigneur Jésus.

En conséquence, que tous apprennent à l'école de saint Joseph à ne considérer les biens éphémères du temps présent qu'à la lumière des biens stables de l'éternité, trouvant une consolation aux souffrances de la vie humaine dans l'espérance des biens célestes, qu'ils s'exerceront à mériter par la soumission à la volonté de Dieu, c'est-à-dire par une vie renoncée, juste et pieuse. Pour le cas particulier des ouvriers, Nous avons plaisir à reprendre les paroles de Léon XIII, Notre Prédécesseur d'heureuse mémoire, sur la même question; elles conviennent si bien, qu'il semble impossible de rien dire qui soit plus approprié: "Ces considérations doivent rendre courage et égalité d'âme aux malheureux et à tous ceux qui gagnent leur vie du travail de leurs mains: il leur est bien permis de sortir du besoin et d'arriver à une situation meilleure par des moyens légitimes; mais ni la raison ni la justice ne les autorisent à renverser l'ordre voulu par la Providence de Dieu. Bien plus, les recours à la violence et toutes les tentatives de sédition et d'émeute ne sont qu'un calcul insensé qui n'aboutit presque toujours qu'à rendre plus graves encore les malheurs qu'on rêve d'adoucir. Loïn de faire crédit aux promesses des fau-

teurs de troubles, les prolétaires feront preuve de sagesse en plaçant leur espoir dans l'exemple et le patronage de saint Joseph, comme aussi dans l'amour maternel de l'Eglise, qui prend un soin chaque jour plus attentif de leur situation." (1)

*La Sainte Famille donnée en modèle aux familles chrétiennes*

A mesure que se développera parmi Nos fidèles le culte de saint Joseph, on peut s'attendre à voir augmenter en même temps leur dévotion envers la Sainte Famille de Nazareth, dont il fut l'auguste Chef; chacune, en effet, de ces deux dévotions sort tout naturellement de l'autre, comme sa fleur. Joseph nous amène directement à Marie, et Marie à la source de toute sainteté, Jésus, qui par sa soumission à Joseph et Marie a consacré les vertus familiales. Or, Notre désir est de voir toutes les familles chrétiennes se renouveler en se conformant à de si beaux exemples de vertus. Ainsi, dès là que la communauté du genre humain repose sur le fondement de la famille, le jour où la société domestique acquerra plus de stabilité, où la sainteté conjugale, la concorde et la fidélité y seront plus religieusement sauvegardées, du même coup on verra comme une force nouvelle et comme un sang renouvelé se répandre par tous les membres de la société humaine et la vertu du Christ pénétrer jusqu'en ses derniers replis; ce jour-là, nous verrons fleurir la réforme, non seulement des mœurs privées, mais encore celle de la vie sociale et nationale.

*La dévotion à saint Joseph et les solennités du cinquantième du décret*

Pour Nous, pleinement confiant dans le patronage de celui à la prévoyante vigilance duquel Dieu a voulu confier son Fils unique le Verbe Incarné et la Vierge Mère de Dieu, Nous demandons à tous les évêques du monde catholique d'exhorter les fidèles, en cette période si décisive pour la chrétienté, à implorer avec plus de ferveur encore le secours de saint Joseph. Le Siège Apostolique ayant déjà approuvé plusieurs exercices de dévotion envers le saint Patriarche, particulièrement pour tous les mercredis et pour tous les jours du mois qui lui est consacré, Nous demandons que ces exercices, vivement recommandés par l'Ordinaire, soient suivis aussi assidûment que possible dans chaque diocèse.

Mais saint Joseph passe surtout et à juste titre pour le très fidèle assistant des mourants, lui qui mourut entre les bras de Jésus et Marie; aussi Nos Vénérables Frères auront le devoir d'assurer tout l'appui et la faveur de leur autorité aux associations

(1) Encyclique "Quoniam pluries."

pieuses destinées à prier saint Joseph pour les mourants, telles que les associations "de la Bonne Mort", "du Trépas de saint Joseph", "pour les Agonisants".

De plus, pour commémorer l'anniversaire du décret pontifical rappelé plus haut, Nous ordonnons et décrétons que, dans l'année à dater du 8 décembre prochain, on fasse, par tout l'univers catholique des prières solennelles, en l'honneur de saint Joseph, Epoux de la Bienheureuse Vierge Marie et Patron de l'Eglise catholique, au temps et de la manière que fixera chaque évêque. Nous accordons à tous ceux qui prendront part à ces prières une indulgence plénière de leurs péchés, à gagner aux conditions ordinaires.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 25 juillet, fête de saint Jacques, apôtre, de l'année 1920, sixième de Notre Pontificat.

*BENOIT XV, Pape.*

## LES DERNIERS MOMENTS DE MGR PASCAL

*La Semaine Religieuse d'Aix a publié un article émouvant sur la mort de S. G. Mgr Pascal. "Le Patriote de l'Ouest" en a détaché le passage suivant qui relate les derniers moments du vénérable évêque défunt.*

"Quand il vint à Luynes en mai 1919, Mgr Pascal espérait que le climat de France lui permettrait de reprendre assez de forces pour revoir le Pape et retourner dans son diocèse. Ces deux désirs d'un évêque, Dieu lui a demandé d'en faire le sacrifice. Jusqu'au mois d'avril dernier il avait encore espéré. Le jour même de la mort de Mgr Bonnefoy, il fut pris d'une crise soudaine et terrible. Tout de suite il fut prêt à la mort. M. le Curé de Luynes, qui a su mériter son affection par un dévouement inlassable, lui administra les derniers sacrements.

"Pendant son séjour, par sa grande vertu, son affabilité il avait su conquérir l'estime de cette population qui s'est empressée à ses funérailles. Bien des hommes sont venus à l'église à cause de ses obsèques, qui n'y viennent jamais. Monseigneur avait su être leur apôtre aussi par sa piété entraînant. Sa sainteté, c'est le trait dominant de sa vie, nous disait quelque'un qui l'approchait.

"Sa dévotion principale était le Sacré-Coeur. A grand peine la dernière messe célébrée par lui le fut pour la fête du Sacré-Coeur. L'Eucharistie avait dans son coeur une place de choix. Même très malade il ne pouvait comprendre qu'on le sollicitât de ne point dire la messe. "Si vous saviez les forces que j'y trouve!"

Il aimait les formules liturgiques et une de ses grandes douleurs était de devoir remplacer le Saint Office par le Rosaire. Aussi ne le faisait-il que le moins possible. Ce n'était pas mésestime pour le chapelet qu'il avait en mains le jour et la nuit; c'était affection pour la parole divine qui compose le bréviaire.

"Lundi il se trouva subitement très mal. Il ne pouvait parler. D'un geste il fit comprendre qu'il désirait une fois de plus recevoir la Ste Eucharistie. En hâte M. le Curé lui apporta le St-Viatique et commença les prières des agonisants suivies du chapelet pendant lequel il parut devant Dieu, sans secousse, sans crainte, comme un fils, escorté de sa mère, va au-devant de son père.

"Les obsèques, présidées par M. le chanoine Courbier, Vicaire Capitulaire, ont eu lieu vendredi à 9 heures. M. le Curé de Luygnes avait, avec une piété toute filiale, préparé avec un soin délicat tout ce qui pouvait rendre la cérémonie digne du saint Pontife. On remarquait dans l'assistance avec M. le chanoine Van Gaver, M. le Vicaire Générale Deschanel et M. le chanoine Laugier, délégués de Mgr l'évêque de Viviers; des Oblats ayant à leur tête le P. Odoul. La messe fut chantée avec le concours de MM. Callier et André, vicaires de St-Sauveur.

"Mgr Pascal a expressément demandé qu'aucun journal ne parle de sa mort. "La *Semaine Religieuse* seule suffira bien. Je veux des prières, elle en demandera."

"Nous accédons bien volontiers à ce désir et nos pieux lecteurs ne manqueront pas à ce devoir."

\* \* \*

D'autre part, le R. P. Pascal, O. M. I., de North Battleford, neveu du vénérable défunt, a communiqué au *Patriote de l'Ouest* la lettre suivante qu'il a reçue d'un confrère de France, le R. P. Odoul, O. M. I.

"Mgr Pascal nous a quittés le 12 juillet pour aller recevoir au ciel sa belle couronne que lui avaient méritée ses longs et rudes travaux apostoliques. Je l'avais vu deux ou trois jours auparavant, car je ne manquais pas de lui faire une petite visite chaque semaine. Il était bien résigné et acceptait sans regret son départ de ce monde. Il aurait cependant bien voulu retourner à Prince-Albert pour y dormir son dernier sommeil au milieu des populations qu'il avait évangélisées. Il avait même conçu le projet d'y faire transporter sa dépouille mortelle; mais devant les obstacles qui s'opposaient à la réalisation de ce projet, il a accepté de bon coeur de se laisser transporter à Aix-en-Provence, au caveau des

Oblats, où reposent nos premiers Pères, et même un évêque, Mgr Séméria. C'est là que nous l'avons transporté le 16 juillet, jour de N.-D. du Mont-Carmel, après avoir célébré à Luynes les funérailles aussi solennelles que possible."

### A LA MEMOIRE DE S. G. MGR PASCAL, O. M. I.

*A l'occasion de la mort du regretté Mgr Pascal, S. G. Mgr Bonnet, évêque de Viviers, a publié, à la date du 20 juillet, une touchante lettre pastorale, que nous sommes heureux de reproduire. S. G. Mgr Bonnet, le prélat consécrateur de Mgr Pascal, est l'une des plus vénérables figures de l'épiscopat français.*

Un prélat qui nous était cher et qui comptait parmi vous de nombreux et fervents amis, vient de terminer, dans un coin obscur de la Provence, sa noble et vaillante carrière apostolique. Le devoir et l'amitié nous conviaient à ses funérailles. Impuissant à nous y rendre, nous avons voulu y être représenté par un membre de notre Administration et par un délégué du Chapitre. Nous ne résistons pas au désir de déposer sur la tombe, qui vient de se fermer, notre fraternel hommage. Nous voudrions, en vous associant à nos regrets, vous faire partager notre admiration pour la glorieuse et sainte vie que vient de clore ici-bas la plus humble et la plus sainte mort.

Monseigneur Pascal appartenait à notre Ardèche par sa naissance et il lui était attaché par toutes les fibres de son cœur. Il sortait d'un de ces foyers bénis où les enfants sont nombreux et où les parents profondément chrétiens s'honorent de donner un de leurs fils au sanctuaire. Il commença ses études dans notre chère petite maîtrise de Viviers, les poursuivit dans nos établissements ecclésiastiques et entra au grand séminaire qu'il édifia par sa piété et où se révéla son précoce attrait pour les grands dévouements et les missions lointaines. Muni de toutes les autorisations qu'exigent la prudence et le strict devoir, il s'évade un jour et s'en va rejoindre au Havre un navire qui partait pour l'Amérique, se dérobant aux adieux et aux conseils de sa famille. Il aimait passionnément sa mère : c'était une femme forte ; il la savait assez généreusement sainte pour immoler à la volonté de Dieu ses affections les plus chères, mais il redoutait, pour sa résolution, le suprême et terrible assaut de ses tendresses et de ses larmes. Cette fuite héroïque ne pouvait lui être un remords ; elle fut le mérite et le tourment de sa vie.

Les Révérends Pères Oblats attendaient en Amérique notre

jeune fugitif. Ils lui firent le plus cordial accueil; ils pressentaient en lui un futur et précieux auxiliaire; ils l'envoyèrent compléter au séminaire de Montréal ses études ecclésiastiques. Il y reçut les Ordres Sacrés, et après avoir suffisamment étudié la langue qui lui permettrait d'entrer en relation avec les peuplades sauvages du Mackenzie, il fut envoyé dans cette mission que dirigeaient depuis longtemps, avec un zèle universellement admiré, Monseigneur Faraud et Monseigneur Clut.

Le pays est presque inhabitable et il n'est pas de privations et de souffrances qu'il ne réserve aux ouvriers apostoliques qui se dévouent à la rude tâche de l'évangéliser.

Le P. Pascal était jeune, actif, de bonne trempe naturelle et de grande vigueur surnaturelle. Nous devons à sa nature expansive de connaître quelques émouvants détails de sa vie apostolique dans l'Athabaska.

Il y a souffert d'une alimentation mauvaise et, pour des estomacs français, d'une saveur peu appétissante. Pas un épi de blé n'arrive à maturité sur cette terre impropre à toute culture. Le pain y est inconnu; le peu de vin qu'on y importe vient de fort loin, à des conditions extrêmement onéreuses; il est exclusivement réservé pour le saint sacrifice de la Messe. On s'y nourrit d'outardes desséchées, de poissons le plus souvent gelés et du produit éventuel d'une chasse heureuse dans les forêts.

Il y a souffert du froid qui sévit avec une extrême rigueur dans les régions voisines du pôle. C'est sous une température de plus de quarante degrés au-dessous de zéro qu'il errait, des semaines et des mois entiers, à la recherche des cantonnements où ces peuples nomades ont groupé leurs tentes et viennent, leurs chasses terminées, retrouver la vie de famille et abriter leur butin. Quand, le soir, assoupi et épuisé de fatigue, il était contraint d'arrêter sa marche et de céder au sommeil, il se creusait dans la neige un lit profond comme une tombe, il y descendait enveloppé dans un manteau de fourrure, et il dormait paisible sans autre garantie de sécurité que sa confiance en Dieu. D'autres fois, c'était la nappe glacé d'un fleuve ou d'un étang qui servait de couche au missionnaire, moins préoccupé de ses aises et de sa vie que de la conquête et du salut des âmes.

Il y a souffert de la solitude. Au terme de ses longues courses, et pendant toute la période où le sauvage, en quête de fourrures, est inaccessible à l'action apostolique, il se renfermait dans sa pauvre hutte; et c'est alors que commençait le martyre de l'isolement. Il nous l'a souvent décrit avec une émotion qui nous arrachait des larmes.

Involontairement, sa pensée s'en allait vers la France et, par delà les montagnes neigeuses, par delà les grands fleuves et l'immense océan, elle s'arrêtait sur l'humbe demeure où sa mère, le coeur en deuil, pleurait son absence. Le souvenir de son fils, qui lui était jadis une joie et une fierté, lui est aujourd'hui un poignard qui lui déchire l'âme et use lentement sa vie. Et c'est lui qui, par son départ, a forgé ce poignard; c'est lui qui, par ses délais à retirer le poignard du sein où il l'a imprudemment plongé, en a aiguisé la pointe acérée et meurtrière. Son coeur bondit, il s'élançait vers cette mère qui se lamente et qui meurt; il l'enveloppe dans sa tendresse; il lui crie son amour; et sa voix se perd dans l'espace, ses bras se tendent pour l'embrasser et ils n'atteignent que le néant. Il s'affaisse, désolé, et prête l'oreille; pas un mot consolateur ne répond à l'appel de sa douleur; pas une amitié ne s'émeut et ne descend comme un baume sur sa cruelle blessure. Autour de lui tout fait silence. Tous ceux qu'il aime sont là-bas, au plus profond de l'horizon, dans un incommensurable lointain: Il est seul!

Mais non, il n'est point seul. Il s'avise soudain que là, sous son toit de chaume vit, avec lui, dans une cohabitation intime, de tous les amis le plus tendrement et le plus généreusement fidèle, à ce point que, Roi du Ciel, il s'est fait, par un prodige de bonté, l'hôte bénévole de ce sauvage abri. Pénétré de confusion, il jette à ses pieds son coeur meurtri et s'écrie: "Pardonnez, ô mon Jésus, pardonnez à ce coeur broyé, son heure de délire et d'inconscient oubli. Il est vôtre pourtant: il est uniquement et totalement vôtre. Je ne reprends rien de ce que je vous ai librement et joyeusement offert. Vous êtes le tout de l'apôtre et vous lui suffisez. Le reste lui viendra par surcroît. Mes sacrifices auront leur rançon: vous me donnerez des âmes. J'ai foi au centuple promis à ceux qui ont tout quitté pour vous suivre, et j'ai le ferme espoir que les absents que je pleure me seront rendus au jour et au lieu des éternels revoirs." C'est ainsi que se terminaient, par un acte de pur et confiant amour, ses crises de filiale tendresse.

Vous m'excuserez de rendre si mal ce qu'il exprimait, lui, dans un langage si pittoresque et si prenant.

Après 20 ans de ce dur apostolat, Monseigneur Pascal fut rappelé en France. Il était tout à la joie de revoir les membres survivants de son honorable famille, et au pieux devoir de porter, aux tombes qui s'étaient refermées sur les plus chers d'entre eux, l'hommage empressé de ses affectueux regrets et de ses prières émuës, quand une nouvelle, pressentie par tous ceux qui le connaissent, vint le surprendre et alarmer sa conscience délicate et trop perspicace pour ne voir, dans les hautes fonctions, que l'hon-

neur sans les charges et les charges, sans les responsabilités qu'elles entraînent : par la désignation de ses supérieurs, il était promu à la dignité épiscopale.

Il voulut être sacré au milieu des siens, et il nous demanda de lui conférer la plénitude du sacerdoce. Nous accomplîmes cette cérémonie dans toute la joie et la ferveur de notre âme, sous l'impression que nous donnions à l'Église un évêque à la foi vive, au cœur de feu, aux initiatives puissantes et sages, providentiellement organisé pour réaliser de grandes œuvres. L'événement justifia nos prévisions.

Le diocèse assigné à Monseigneur Pascal était en dehors de la zone sauvage et sur les extrêmes confins de la civilisation. Il était de fondation récente ; tout était à créer et, grâce à l'intelligente activité de son nouveau Pasteur, Prince-Albert fut en quelques années, sur le pied des diocèses les mieux pourvus. Il avait une cathédrale spacieuse et élégante, un évêché vaste et confortable, des salles d'œuvres admirablement aménagées, des circonscriptions paroissiales sagement déterminées et pour les diriger, un clergé cosmopolite, mais, digne, zélé et presque assez nombreux malgré les difficultés du recrutement, dans un pays qui naît à la vie religieuse. Dans la mesure où se développa et s'affermir l'action pastorale, on vit surgir des écoles populaires, des pensionnats florissants, des asiles hospitaliers, des conceptions ingénieuses et d'une étonnante prospérité.

L'administrateur habile, entreprenant, avisé, avait remplacé l'intrépide missionnaire : il n'avait pas supplanté l'apôtre. Il revivait partout mais il n'eut jamais de plus beaux élans et des accents plus enflammés que dans la chaire, où l'attiraient souvent son goût naturel pour la prédication et son vif désir de faire passer dans l'âme de son peuple ce qu'il y avait dans la sienne de fortes convictions et de saintes ardeurs.

Monseigneur Pascal n'a jamais eu la prétention de parler dans les académies ; il dédaignait les artifices du langage ; il n'a jamais eu la préoccupation de charmer l'oreille, il ne visait qu'à atteindre les esprits pour les éclairer, les cœurs pour les toucher et y allumer le feu de la charité divine. Sa parole était le pur écho de son âme, d'une âme surnaturellement éprise de vérité, de beauté morale, où bouillonnait l'ardente passion du zèle. La pensée qui sortait de cette fournaise arrivait à ses lèvres, chaude, imagée, enthousiaste et sincère. Elle s'incarnait, sans le moindre souci de la forme, dans une voix vibrante qu'accompagnait un geste abondant et merveilleusement expressif. Il ne faut pas s'étonner qu'elle soulevât les foules et qu'elle portât l'émotion dans les milieux les plus délicats, les plus affinés. Cette parole, dédaigneuse de l'art

humain, mais d'une éloquence simple et un peu rustique, a retenti dans quelques-unes de nos églises; elle y a remué profondément les âmes, tandis que les ravissaient la franche nature, la souriante bonté, les joyeuses et piquantes saillies de l'aimable et saint Evêque.

Hélas; il n'est plus! Nous avons voulu le faire revivre un instant sous vos yeux, en nous rappelant les traits les plus sail-lants de sa belle et féconde carrière. Nous l'avons justement et sobrement loué: c'était le devoir de notre charge; nous l'avons pleuré: c'était le besoin de notre coeur. Mais que peuvent à la chère âme, qui vient de nous devancer dans la mort, nos vaines louanges et nos impuissants regrets? Ce qu'elle attend de nous, c'est que nous appelions sur elle les miséricordes divines. Nous nous conformerons à son vœu suprême: nous unirons nos supplications pour obtenir de Dieu qu'il associe sans délai à son éternel bonheur et à son éternelle gloire, l'apôtre qui l'a si vaillamment servi et si généreusement aimé.

En conséquence, un service funébre sera célébré, dans notre église cathédrale, pour le repos de l'âme de Monseigneur Albert Pascal, à un jour qui sera ultérieurement indiqué.

Nous voulons que le nom de Monseigneur Pascal soit joint à ceux de nos prêtres défunts dont on a la pieuse coutume de rap-peler le souvenir, au cours de nos retraites ecclésiastiques, et pour lesquels on offre le saint sacrifice de la Messe.

---

## UNE UNION REGIONALE DE L'A. C. J. C.

---

Le nouveau président général de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-français, M. Guy Vanier, a passé quelques jours au Manitoba, pendant lesquels il a été l'hôte de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

Dans la soirée du 26 août, le distingué président a donné, dans la salle académique du collège, une éloquente conférence sur l'Association de la jeunesse, rappelé discrètement ce qu'elle a fait jusqu'à ce jour et expliqué ce qu'elle continue à faire par la piété, l'étude et l'action.

A l'issue de cette conférence, à laquelle assistait l'élite de la ville, M. Vanier eut la joie de présider à l'organisation d'une U-nion Régionale Manitobaine composée des cercles La Vérendrye et Provencher de Saint-Boniface, ainsi que des cercles de Sainte-Anne des Chênes, de Saint-Eustache et de Saint-Jean-Baptiste.

## LA CARRIERE DE MGR JEAN GAIRE, P. D.

Le 15 août a eu lieu à Wauchope une belle fête religieuse au cours de laquelle le digne curé, Mgr Jean Gaire, a été investi de la dignité de prélat domestique de Sa Sainteté Benoît XV.

Mgr Gaire a commencé sa carrière en France, en 1878, comme vicaire à Frouard, non loin de Nancy. En 1880, il devint curé de Loisy-Bezoumont. Quelques années plus tard, se sentant appelé à la colonisation catholique et française dans l'Ouest canadien, il fonda Grande Clairière, Man., en 1888, Saint-Maurice en 1891, Saint-Rahpaël en 1892, Dumas en 1900, Wauchope en 1902, et Fenn, Alta., en 1904.

Nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux au digne prélat.

## UNE NOUVELLE MISSION SAUVAGE

Les RR. PP. Oblats ont ouvert ces dernières années une école dans la mission sauvage de Berens River, sur les rives du lac Winnipeg. Les sauvages de Bloodvein, réserve située à environ soixante milles plus au sud, quoique presque tous païens, ont sollicité la même faveur avec tant de sincérité que les missionnaires se sont rendus à leur demande.

Le 23 juin dernier le R. P. De Grandpré, O. M. I., et le Frère Leach, O. M. I., ont quitté Berens River pour se rendre à la nouvelle mission. Après quatre jours d'une navigation, dont le Frère Leach a raconté les incidents dans une lettre publiée dans le numéro du 28 août de la *Northwest Review*, ils arrivèrent à destination le dimanche après-midi à trois heures et furent très cordialement reçus par les sauvages.

Dans la lettre citée le Frère missionnaire et maître d'école parle de la bonne volonté de ces sauvages sauteux, de leur empressement à aider à la construction d'une maison, de leur fidélité à répondre aux appels que le Père leur adresse à l'aide d'un cornet le dimanche et de leur attention à suivre les instructions religieuses. Quelques-uns seulement sont baptisés, mais plusieurs ont déjà demandé à devenir catholiques.

La pauvreté de ces Indiens est extrême et les missionnaires n'ont absolument aucune ressource. Voilà pourquoi la lettre fait appel à la générosité catholique pour obtenir les fonds nécessaires à la construction d'une petite église, à l'achat des choses nécessaires pour l'hiver, pendant lequel ils seront sept mois sans com-

munication, et aussi pour l'acquisition d'un canot nécessaire à la visite de plusieurs bandes d'autres sauvages vivant dans l'intérieur à des distances variant de 90 à 250 milles. Déjà le Père a reçu une invitation à aller visiter ces groupes dispersés et il se propose d'essayer de s'y rendre cet automne. Ce sera la première fois qu'un prêtre va dans ces endroits.

Le bureau de poste le plus près de la mission, à 15 milles de l'autre côté du lac Winnipeg, est Little Bull Head, endroit où le bateau s'arrête. Les vieux habits destinés à préserver les sauvages du froid pendant l'hiver, seront particulièrement reçus avec joie. Tout envoi adressé au R. P. De Grandpré, O. M. I. à Little Bull Head, Lac Winnipeg, Man., lui parviendra sûrement.

## UNE VISITE AU PELERINAGE DE SAINT-LAURENT, SASK.

*“Il se peut que la sainte Vierge  
y conduise des foules comme à  
Lourdes.”*

Tout ce qui concerne la dévotion à la sainte Vierge est loin de laisser indifférent un Oblat de Marie Immaculée; mais, rarement il me fut donné d'être sous le coup d'une émotion telle que celle que j'éprouvai au récit et à la vue de l'oeuvre que la sainte Vierge a faite et fera, sans conteste, dans un avenir très prochain à Saint-Laurent, situé à sept milles au nord-est de Duck Lake.

Je ne puis résister au désir ardent de communiquer mes impressions et souvenirs aux chers lecteurs de nos *Annales*, assuré que ces quelques lignes les exhorteront à un plus grand amour envers la Reine du Canada.

\* \* \*

Au lendemain des troubles de 1870, des Métis quittèrent les bords de la rivière Rouge et vinrent s'établir sur ceux de la rivière Saskatchewan. Nombre d'entre eux se fixèrent sur la branche sud, appelée rivière des Gros-Ventres. De là, ils rayonnaient pour faire leurs excursions de chasse aux buffalos.

Comme toujours les Missionnaires les y accompagnèrent, et bientôt (1871-72), une chapelle, une résidence pour les Pères, un couvent pour les Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus et une école s'élevèrent en cet endroit qui me rappelle plus d'un coin de nos Cantons de l'Est: la mission de Saint-Laurent était fondée et établie: elle avait été l'oeuvre des RR. PP. Fourmond et André et du bon Frère Piquet, tous Oblats de Marie Immaculée.

Ce Père Fourmond, curé en France d'une belle paroisse, avait suivi Mgr Grandin, O. M. I., voulant, sous la bannière de Marie, consacrer toutes ses énergies à l'évangélisation des peuplades du nord-ouest canadien. C'était un saint véritable : tous ceux qui l'ont connu le vénèrent comme tel.

A quelques verges de la mission, près d'une source abondante, le cher Père avait apposé à un arbre séculaire une petite image de Notre-Dame de Lourdes où, disent les anciens, il se rendait tous les jours réciter son Rosaire.

Entraînés par son exemple, les religieuses, le personnel du presbytère et surtout le Frère Piquet, enfant du diocèse de Tarbes, —le diocèse de Lourdes et de Bernadette qu'il avait vue,—se rendaient également à cet endroit qui avait un quelque chose du grand Pèlerinage français.

A son tour, peu à peu, la population de Saint-Laurent s'y porta, exhortée qu'elle était par le bon Frère qui ne perdait pas une occasion de développer la dévotion à Notre-Dame de Lourdes et surtout par le saint Père Fourmond qui engageait les malades à venir y prier et à faire usage de l'eau de la source. . . "Qui sait, disait-il souvent en des paroles prophétiques, si la sainte Vierge ne veut pas ici un lieu de pèlerinage?"

L'année 1885 eut le même résultat que celle de 1870. Les braves Métis se dispersèrent peu à peu, se fixant sur des terres arables qu'ils cultivèrent avec talent et succès. Saint-Laurent dut à cet exode de se voir diminuer à tel point que vers 1895 les Oblats quittaient le poste et rattachaient la mission à celle de Duck Lake. Par contre, un mouvement de colonisation amenait, dans ce coin de la Saskatchewan, Français, Belges, Canadiens, Galiciens, Polonais, pour la plupart de religion catholique.

Sous le coup de ces événements, qu'allait devenir ce courant de dévotion mariale? La sainte Vierge s'en chargerait elle-même. Et c'est ici que l'on peut dire; "digitus Dei est hic"—"le doigt de Dieu est là!"

Les quelque cinquante familles, demeurées sur les bords de la rivière, allaient souvent, comme à tour de rôle, prier à la grotte devant la statue de Notre-Dame de Lourdes, don de M. Charles Nolin, et emportaient chez elles l'eau qui, en plus d'une occasion, les guérissait, comme en font foi cinq attestations que j'ai lues, les larmes aux yeux. Ces dévots serviteurs de Marie en parlaient à leurs voisins qui, bientôt, les accompagnaient à la Grotte. La fête de l'Assomption devint, avec l'assentiment populaire l'époque d'une plus grande manifestation à Marie.

Les faveurs spirituelles ne manquaient pas : conversions, piété intense, affermissement de la foi : souvent, des faits et guérisons

étaient obtenus par la prière à Notre-Dame de Lourdes et par l'usage de l'eau de la source à l'endroit même du Pèlerinage. La sainte Vierge veillait sur son oeuvre.

Durant quinze ans, le Pèlerinage se développa de lui-même : il acquit une telle proportion que, sur les demandes réitérées des Métis, quelques Pères allaient y dire la sainte messe et prier avec ces pèlerins qui, déjà, se chiffraient dans les deux mille.

Depuis l'oeuvre n'a fait que progresser. Le P. Charlebois, O. M. I., aujourd'hui évêque du Keewatin, et alors Principal de l'École Industrielle de Duck Lake, fit faire une grotte plus grande, — celle que l'on voit — et s'intéressa vivement au pèlerinage.

La date du 15 août, peu favorable vu le temps des récoltes, fut remplacée par celle du 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Le successeur de Mgr Charlebois, le P. Henri Delmas, O. M. I., construisit un magnifique abri pour les pèlerins, une maison pour les Messieurs du Clergé, et jeta les fondations en ciment d'une spacieuse église, à l'endroit même où le P. Fourmond et le personnel du presbytère avaient vu dans le firmament une croix tout étincelante.

L'an dernier, s'étaient donné rendez-vous à Saint-Laurent près de vingt-cinq prêtres et plus de six mille pèlerins dont quelques-uns venaient de 300 à 400 milles et d'autres avaient voyagé en charrettes durant plus d'un mois. N'avais-je pas raison de dire : "le doigt de Dieu est là !"

\* \* \*

Ce qui m'a frappé davantage, en visitant cet endroit et en écoutant les récits des vieux Métis, c'est le côté tout-à-fait surnaturel, populaire et providentiel de ce pèlerinage.

La sainte Vierge se sert de deux de ses plus humbles serviteurs pour implanter la dévotion à Notre-Dame de Lourdes. Ceux-ci prient d'abord dans le plus grand secret : bientôt, d'autres se joignent à eux : des faveurs spirituelles et temporelles, notamment la guérison de Madame Charles Nolin (1885) viennent développer dans tous les coeurs une ardente confiance en Marie.

Des processions s'organisent, faisant place sous peu à des pèlerinages non plus paroissiaux seulement mais vraiment régionaux : et ce, veuillez le remarquer, pendant que la mission elle-même avait dû être abandonnée et que certains membres du clergé étaient loin de les favoriser, les vues de la Vierge n'apparaissant pas encore clairement.

Le fait providentiel est le plus impressionnant.

Saint-Laurent est le plus ancien poste de la prairie du Nord :

géographiquement parlant; il est le centre de toutes les paroisses du diocèse de Prince-Albert, ces paroisses qui se composent en grande partie de catholiques de langue française.

La sainte Vierge, fidèle à son apostolat, ne veut-elle pas conduire les âmes à Jésus, et, de plus, poursuivre l'oeuvre de Dieu et de la civilisation par la race française, "*Gesta Dei per Francos?*"

Le souhait qui, tout naturellement, monte du coeur aux lèvres c'est de voir une communauté religieuse venir s'établir en cet endroit béni et vénéré. A l'instar de Ste-Anne de Beaupré, de l'Oratoire de Saint-Joseph et de Notre-Dame du Cap, sous l'impulsion de Missionnaires Religieux, le Pèlerinage atteindrait son plein épanouissement. N'est-ce pas d'ailleurs l'histoire de la plupart des Sanctuaires?

On me chuchotait à l'oreille que le Noviciat de nos Pères de l'Ouest pourrait fort bien s'y établir. Quoi qu'il en soit, une chose certaine, c'est que si la sainte Vierge, durant ces quarante années a su faire germer une oeuvre plus qu'admirable, c'est qu'elle a un but et qu'Elle saura certainement l'atteindre pour le plus grand bien des âmes!

Le saint Père Fourmond disait : "Il se peut que la sainte Vierge y conduise des foules comme à Lourdes". Puisse cette prophétie se réaliser pleinement! Que Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent voie bientôt les paroisses du diocèse et des diocèses voisins se succéder chaque semaine dans un magnifique sanctuaire desservi par ses missionnaires, les Oblats de Marie Immaculée!

Ce souhait, je le dépose tout confiant dans le coeur de Notre-Dame du Cap et je le propose aux prières ferventes des lecteurs de nos Annales.

*Athanase Francoeur, O. M. I.*

*Annales de Notre-Dame du Cap.*

S. G. Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince-Albert, a obtenu de Rome cette année un précieux privilège pour encourager ce pèlerinage. Tout pèlerin qui, après s'être confessé, reçoit la sainte communion à Saint-Laurent, le 16 juillet, jour du pèlerinage diocésain, peut gagner une indulgence plénière. Cette concession est valable pour sept ans.

— Dans ses numéros du 17 et du 24 août, *La Liberté* de Winnipeg, a publié la très intéressante conférence historique que l'honorable Juge L.-A. Prud'homme a donnée le 12 juillet, à Saint-Norbert, à la fête annuelle des Métis. C'est un substantiel résumé de la noble histoire des Métis dans l'Ouest canadien.

## LE COLLÈGE DE GRAVELBOURG, SASK.

Le collège de Gravelbourg, ouvert le 12 décembre 1918, pour les élèves canadiens-français de la Saskatchewan a été jusqu'ici dirigé par des prêtres séculiers. "Les succès de ces deux premières années, note *Le Patriote de l'Ouest*, a dépassé toute attente. Une jeunesse nombreuse a été le tendre objet de la sollicitude des prêtres qui ont dirigé la maison et des ecclésiastiques qui les ont secondés, et nous pouvons dire avec une vive satisfaction que leurs efforts n'ont pas été infructueux."

Cette année, S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, vu la difficulté de recruter un personnel séculier, y a appelé les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée. La réputation de ces religieux comme éducateurs n'est plus à faire. Le collège d'Ottawa fondé par eux en 1848 et devenu Université en 1889, est une preuve manifeste de leur compétence en matière d'éducation.

La rentrée des classes a eu lieu le 7 septembre. Le R. P. F.-X. Marcotte, O. M. I., du scolasticat d'Ottawa, est le nouveau supérieur du collège. Le R. P. J.-B. Boyer, O. M. I., depuis de longues années dans l'Ouest canadien, fait aussi partie du personnel. Le R. P. Z. Lacasse, O. M. I., y remplit les fonctions de père spirituel.

## LETTRES DE MGR PROVENCHER A MGR IGNACE BOURGET

*St-Boniface, 9 septembre 1845.*

*Monseigneur,*

Un M. McLaughlin, qui part pour l'Irlande, devant passer par Montréal, a eu l'obligeance de se charger de lettres pour le Canada. Quoique j'aie peu à dire après le départ récent de M. Mayrand, je donnerai au moins signe de vie.

M. Laflèche n'est pas encore de retour. M. Belcourt part aujourd'hui pour accompagner les chasseurs, qui sont censés faire le dernier tour de chasse. Nos Pères et nos Soeurs sont bien portants.

Votre Grandeur voudra bien me faire savoir en hiver combien de personnes j'aurai à envoyer chercher à la rivière St-Pierre. Je recevrai encore deux Soeurs toutes faites, mais non à faire. J'en ai assez. Il y a cinq postulantes, et une sixième, qui reste avec M. Belcourt, doit rentrer après son retour de la prairie. Il s'écoulera encore des années avant qu'elles puissent rendre service à la mis-

sion. Il n'y en a que deux pour l'école et elles ne sont pas assez fortes. Toutes les postulantes ont besoin d'aller à l'école avant d'être capables de la faire. Il faut ici des personnes capables de rendre service en arrivant. S'il y en avait encore deux, on pourrait les mêler avec les jeunes et l'instruction avancerait. Je suppose que les Soeurs demandent à force. S'il vient des Pères, comme je n'en doute pas, l'occasion sera favorable. A moins de grand changement, l'envoi passera par la rivière St-Pierre : ce que je pourrai dire plus facilement en hiver.

Dix grands hommes d'entre les Sioux sont venus pour faire la paix avec les Métis et les Sauteux. Dimanche, 31 août, après vêpres, ils me firent visite et virent évêque, prêtres, pères, soeurs : ce qu'ils désiraient. Partis satisfaits ils traversèrent pour aller faire visite au fort. Ils étaient accompagnés de bien des curieux parmi lesquels il y avait des Sauteux. Comme ils arrivaient à la porte du fort un Sauteux fanfaron tira un coup de fusil dans la bande, et tua du même coup un Sioux et un Sauteux qui moururent sur le champ. Le meurtrier, âgé de 25 ans, fut saisi, mis en prison, jugé le jeudi suivant et pendu le sept de septembre. C'était un sauvage infidèle que le libertinage retenait dans l'infidélité. Il a demandé le baptême et avoué qu'il méritait la mort, qu'il a acceptée comme punition de ses crimes. M. Belcourt l'a assisté.

Les Sauteux paraissent bien disposés à faire la paix avec le Sioux ; ils se rendaient pour cela, car ils étaient arrivés le même jour. On leur a fait comprendre que ce crime n'avait pas été commis au nom de la nation. On les a renvoyés contents, du moins en apparence. Ils étaient partis quand le coupable a été jugé et pendu. On les a fait accompagner par vingt ou trente Métis jusqu'à Pembina afin de les mettre à l'abri de la malveillance des Sauteux qui auraient pu facilement tuer les neuf qui restaient, s'il en avait pris envie à quelques méchants. C'est la première exécution de ce genre dans le pays. J'espère qu'elle fera impression sur les méchants et surtout sur les sauvages.

Je salue votre digne coadjuteur et le membres de votre maison. Je prie Dieu de vous conserver vie et santé, afin que vous conduisiez encore longtemps votre nombreux troupeau vers le Souverain Pasteur.

J'ai l'honneur d'être très respectueusement, Monseigneur, de Votre Grandeur le très humble et très obéissant serviteur.

† J. N. Ev. de Juliopolis.

P. S. Je n'écris pas à d'autres. Le Père Taché est diacre depuis le 31 août. Ces bons Pères passeront l'hiver avec M. Belcourt et M. Laflèche le passera avec moi.

*St-Boniface, 30 décembre 1845.*

*Monseigneur,*

Depuis le départ de M. Mayrand, le 29 août, il n'y a eu rien de remarquable par ici. Nous nous portons tous bien. Nous passons l'hiver tous ensemble à St-Boniface. M. Belcourt est professeur de langue sauteux et les trois autres sont ses disciples. Il y a classe deux fois par jour et étude assidue le reste du temps. Toute autre étude est mise de côté. Les progrès sont rapides. D'ici nous desservons les autres postes, où il y a peu de monde cet hiver. M. Laflèche doit partir vers le mois de mars pour se rendre au Pads, afin d'y rencontrer les sauvages au printemps. Le Père Taché ira l'y rejoindre en canot. Du Pads ils se rendront à l'Île à la Crosse et au lac des Esclaves. Ils partent pour plusieurs années probablement. Ils rencontreront peut-être M. Thibault quelque part. Il se proposait, en me demandant deux prêtres, d'aller leur frayer le chemin jusqu'au bout du monde, s'il pouvait. Les sauvages du Nord sont on ne peut mieux disposés. Il faut donc s'avancer pour recueillir cette moisson. M. Thibault vante beaucoup la docilité des tribus qu'il a vues à l'Île à la Crosse et au-delà. Il s'est rendu au Portage de la Loche où il a vu des sauvages venus de très loin pour le voir, ayant appris qu'un prêtre visiterait ces parages. Ils l'ont écouté, comme si Dieu leur avait parlé en personne, et ils demandent qu'on aille les instruire. C'est pour profiter de si bonnes dispositions que j'envoie deux prêtres : ce qui fera quatre prêtres lancés au loin et parmi les sauvages. Le Père Aubert doit aller avec M. Belcourt à Wabassimong, où il restera, je pense, pendant que M. Belcourt ira au lac La Pluie. Nous ne serons plus qu trois pour desservir St-Boniface, St-François-Xavier, St-Paul des Sauteux, Notre-Dame de la Merci de Wabassimong, St-Norbert de la Baie des Canards et Se-Marie du Pads.

Ainsi il nous faut encore des ouvriers. J'en ai demandé trois; il y a place pour les employer. Mais il faudra qu'ils apprennent la langue : ce qui retarde d'une année les services qu'ils peuvent rendre aux infidèles. Veuillez vous intéresser pour nous. Tâchez que le bon Père Guigues nous envoie encore de bons sujets. S'il a des Canadiens qui paraissent propres à l'oeuvre, ils seront préférables à des étrangers, d'abord parce qu'on a moins de préjugés contre eux et ensuite parce qu'ils sont plus propres aux voyages pénibles, à supporter le froid, etc. On est loin de la Provence ici. Les deux Pères venus cette année sont des personnes respectables et avec lesquels nous nous entendons tous bien. Je m'attends à ce que ceux qui viendront passent par St-Pierre. Combien y en aura-t-il?

(A suivre)

## DING ! DANG ! DONG !

— Le mois dernier, la Rde Mère Carignan, supérieure générale des Soeurs Grises de Nicolet, après avoir visité les missions de sa communauté dans le diocèse de Calgary, s'est rendue à Saint-Paul des Métis pour se rendre compte des conditions du pays où elle avait été priée par le regretté Mgr Legal de prendre la direction d'un futur hôpital.

— Le dimanche, 29 août, S. G. Mgr l'Archevêque a béni un monument du Sacré Coeur érigé par les paroissiens de l'Île des Chênes sur la place de leur église et y a prononcé le sermon de circonstance. Mgr Lefebvre, P. D., supérieur du collège de Sherbrooke, en visite au Manitoba, assistait à la cérémonie.

— M. l'abbé Charles Maillard, curé de Gravelbourg, a été nommé, en même temps que Mgr Grandbois, archidiacre du diocèse de Régina.

— Le collège du Sacré Coeur de Swan Lake, Man., dirigé par les Frères de Notre-Dame de la Miséricorde, sera béni par S. G. Mgr l'Archevêque le 26 septembre et ouvrira ses portes le 1er octobre. C'est un pensionnat catholique pour garçons. L'instruction aura pour but de préparer à l'agriculture et au commerce.

— Le R. P. Van de Steene, C. SS. R., provincial de Belgique et visiteur de la province française de sa communauté au Canada, est arrivé à Saint-Boniface le 2 septembre. Il a visité Sainte-Anne des Chênes et s'est ensuite rendu à Komarno. Il est présentement dans la Saskatchewan, où il visite des religieux de la province belge passés au rite ruthène. Il est accompagné par le R. P. Vérame, C. SS. R.

— La Rde Mère Sainte-Gertrude du Sacré-Coeur, supérieure générale des Petits Soeurs de la Sainte-Famille de Sherbrooke, visite actuellement les Soeurs de sa communauté à l'Archevêché et au Petit Séminaire de Saint-Boniface.

— Vient de paraître la deuxième édition, sixième mille, du dernier livre du R. P. Z. Lacasse, O. M. I.: "Une Mine de Souvenirs." Se vend au profit des missions sauvages. Une piastre l'unité; dix piastres la douzaine. S'adresser au Juniorat de Saint-Boniface, Man.

### R. I. P.

— M. Joseph Turenne, pionnier et ancien magistrat, décédé à Saint-Boniface.

# Vins de Messe

**ST-LUC  
ST-BRUNO**

**TABERNACLE  
ST-ALBERT**

Vins liturgiques pour le Saint Sacrifice de la Messe, approuvés par Sa Grandeur Monseigneur A. A. Sinnott, Archevêque de Winnipeg. Ces vins sont expédiés en caisse de 12 bouteilles ou en fûts. Tous nos vins sont garantis et se conservent dans des conditions normales.

## Eaux Minérales

Vichy—"Source Active", eau naturelle de Saint-Yorre et Vichy "Celestins"

## Vin Nectar

Vin Nectar "Mousseux", Le champagne apprécié. Vin Nectar "Tonic Port". Vin Nectar "Gingembre". Vin Nectar "Rouge". Vin Nectar "Blanc".

Les vins Nectar ne contiennent pas plus de 2½% d'alcool.

## Cigares

Celestina Havane. Valeur extra. Cinq grandeurs en boîte de 25 et 50 cigares

## Tabacs

Valiquette, hachés de feuilles choisies et garantis naturels. En paquets : No 40, 50, 60, 80 et 100

Tabacs, Cigares et Cigarettes importés et domestiques

## Bière Dow de Montréal

Bière Dow de Montréal. Pétillante, légère et nutritive. Carton 24 demi-bouteilles. Baril 120 demi-bouteilles.

# Cie RICHARD-BELIVEAU

Gros et Détail—Tabacs, Cigares, Cigarettes.

MANUFACTURIERS DE VINS ET IMPORTATEURS

330, RUE MAIN

WINNIPEG

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Allez chez  
**CHEVRIER**

LE MAGASIN BLEU

Maison canadienne-française fondée en 1872

Hardes-faites pour hommes et garçons. Merceries, etc.  
Chapeaux et Casquettes  
FOURRURES POUR DAMES ET MESSIEURS

Vis-à-vis de l'ancien Bureau de Poste

452, rue Main

Winnipeg

**HÉBERT-BERTRAND COMPANY.**

ASSURANCES

Feu, Vie, Accidents, Automobiles,  
Garanties, Etc.

J. A. Hébert  
Gérant

Tél. M. 4576

273½ Ave Portage  
Winnipeg.

**THE JOBIN MARRIN CO.,**  
LIMITÉE

ÉPICIERIS EN GROS SEULEMENT

*Correspondance en Français*

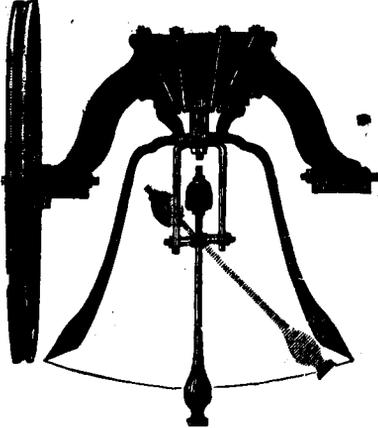
Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Jc-liette. Attention spéciale donnée à toute correspondance fran caise

**MAGASIN ET BUREAUX**

158 E<sup>ST</sup>. RUE MARKET  
WINNIPEG.

**FONDERIE SPECIALE DE CLOCHES  
PACCARD FILS**

Ancienne Maison C. et F. Paccard



Fondeurs de "la Savoyarde", 42,000 livres, et des carillons de Ste-Anne des Chènes, de Lorette, de St-Joseph à Winnipeg, de Forget, de Saskatoon, de Fannystelle, de Medecine Hat, de Lemberg, de la cathédrale de Régina; des cloches du Petit Séminaire et de la Maison Provinciale à St-Boniface, d'Huns Valley, de St-Adolphe, de Laurier, de McCreary, de Camperville, du Pas, de Glenavon, de Melville, d'Elm Park, du Lac-du-Bonnet, de Transcona, de Gull Lake, de Dollard, de Woodridge, de Qu'Appelle, des églises ruthènes d'Edmonton, de Sifton, de Beauséjour et de Winnipeg,

Vanpoule Frères — Agents pour l'Ouest — St-Boniface, Man.  
C. E. Morrisette—Représentnat Général—236, rue Latourelle, Québec

**PERDRIAU & O'SHEA**

Verrières d'Art pour Eglises et Résidences  
Aussi tous verres blancs et de couleur  
Des conditions spéciales sont faites au clergé et aux autres communautés religieuses

COIN des RUES STE-AGATHE ET PERRAULT, MONTREAL, Qué.

**HENRI PERDRIAU, Dir.-Gérant**

D. Verville

C. E. Gaudet

E. R. Wayland

J. J. Carolan

**LA CREMERIE DE  
ST-BONIFACE**

297, rue Horace

SAINT-BONIFACE, MAN.

*La seule crèmerie française  
au Manitoba*

Succursales : Saint-Claude et  
Notre-Dame de Lourdes

**E. R. Wayland  
& Company**

EXPEDIEZ-NOUS VOTRE  
GRAIN

PROMPTES REMISES

Membres du Grain Exchange de  
WINNIPEG

Membres du Grain Exchange de  
FORT WILLIAM

*La Liberté*

\$2.00 PAR ANNEE

Administration  
619 Avenue McDermot

Winnipeg  
Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

# Cultivateurs Canadiens - Français !

Le Comptoir Agricole Ltd. est une maison canadienne-française, à capital canadien-français.

Il vend à commission blé, avoine, orge, seigle et lin.

Il vérifie l'inspection et la pesée et vous accorde le plus haut prix au temps de la vente.

**ECRIVEZ OU TELEPHONEZ,**

Tél. Main 3351

Rés.: Main 3627



## LE COMPTOIR AGRICOLE, LTD

300 GRAIN EXCHANGE

Boîte Postale 5

Tél. Main 3377

# Imprimerie "Le Manitoba"

Factures  
Entêtes de  
Lettres  
Enveloppes  
Listes  
d'Electeurs  
Programmes  
Affiches

42 Ave Provencher

ST-BONIFACE

MAN.

Impressions  
de  
Tous Genres  
—  
Travail Soigné  
—  
Prix Modérés

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

JOSEPH TURNER, Président.

J. H. TURNER, Vice-Président

ALBERT TURNER, Sec. Trésorier

**The STANDARD PLUMBING & HEATING CO., Ltd**

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal.

**PRIX FOURNIS SUR DEMANDE**

BUREAU PRINCIPAL : 296, rue Fort, Winnipeg.

Téléphone Main 529

Succursale à Saint-Boniface, 46, avenue Provencher.

Téléphone Main 8132

Téléphone de la résidence : Fort Rouge 906.

**BRYDGES & WAUGH**

368, Main

:::

:::

Winnipeg, Man.

**Assurance Immeubles Argent à prêter**

Immeuble de la Banque d'Ottawa.

Télé. Main 5004 et 5005

Demandez nos listes de propriétés de Saint-Boniface. Nous avons des lots de choix à vendre, tant pour résidences que pour manufactures

Nous prêtons de l'argent sur propriétés d'églises, etc.

VOUS

TROUVEREZ



AU

MAGASIN

**ASHDOWN**

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE".

Poêles, Ustensiles de Cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

**Téléph.: Main 1901**

**ASHDOWN, Coin des rues Main et Banntyne, Winnipeg**

## AVEZ-VOUS RECU UN EXEMPLAIRE DE NOTRE CATALOGUE D'AUTOMNE

Si vous ne l'avez pas reçu veuillez s'il-vous-plaît nous en faire la demande.

Si NOTRE CATALOGUE D'AUTOMNE VOUS EST PARVENU vous êtes-vous donné la peine de le feuilleter attentivement et d'y choisir une commande d'essai?

Nous sommes convaincus que nos clients peuvent se procurer des vêtements et autres marchandises constituant la plus grande valeur que peut représenter l'argent.

NOS MODELES REpondent PARFAITEMENT aux dernières exigences de la mode d'automne et d'hiver.

NE L'OUBLIEZ PAS. Nous payons tous les frais de transport jusqu'au Bureau de Poste ou gare le plus rapproché et remplissons toute commande avant que 12 heures de travail se soient écoulées depuis le moment de sa réception.

NOTRE GARANTIE EST EXPLICITE. — Si pour une raison quelconque vous n'êtes pas satisfait de votre achat, vous pouvez, sans que nous y mettions la moindre objection, obtenir la remise de votre argent et le remboursement des frais de transport.

## Vente Extra Speciale

5,000 double disques ou records de 10 pouces pour Gramophones. Valeur régulière de **\$5.50**  
**\$10.20** la douzaine. Pour la douzaine

Nous offrons aujourd'hui à Messieurs les Membres du Clergé ainsi qu'aux Institutions Religieuses du Canada, un assortiment complet de disques de gramophone, grandeur de 10 pouces, au prix de \$5.50 la douzaine,—frais de transport payés à destination. Nous vous garantissons une bonne variété. Ordonnez immédiatement. Profitez de cette occasion tout à fait spéciale.

Toute commande devra être adressée comme suit,

**CHRISTIE GRANT LIMITED**

Département de publicité et de service français

ALBERT J. BELAND, Gérant.